L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 9 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE

CHEVALIER DE KERGORAN

HISTOIRE DU SIECLE DERNIER.

PAR ALFRED DES ESSARTS.

XVI.

Tandis que par les chevaux que sa main a nourris...

Jean Claude, restera par Dominique, avait pris la direction de la rue de la Verge, au Grand Carreau. La scène qui venait de se passer avait changé chez notre brave cocher le caractère de l'hirondelle. Ce n'était plus ce bogue, cette incertitude, cette titubation de l'ivrogne qui s'avance à tous les passants, se heurte à tous les obstacles et finit par jeter les bornes et les poteaux dans le fossé avec l'entêtement de devoir accompli. Il respirait comme à son gentilhomme, la satisfaction d'avoir été si bien reçu par des personnes de si haut rang, tout cela s'était mis pour donner à Jean Claude une plus haute estime de lui-même. A présent, l'exaltation lui était venue; il se sentait assez laissé à Dominique, étourdi de son retour, de le tirer du repaire.

— Voyez vous, mon vieux, l'air pas qu'on a compagnie que les petits ne sont bons à rien. Ah! mais non..... Y a des circonstances dans la vie où un pauvre diable peut sauver un grand seigneur qui est en train de se noyer..... A propos que nous...

— Voyons.....

— Sacre trop parler unit, trop gratter entr... Ah! ah! ah!..... C'est tout de même des farceuses gens que vos maîtres. La maman a l'air bien respectable..... et la demoiselle, c'est ça qu'est un beau brin de fille..... Et le monsieur! j'en ai jamais vu de cet t'ournure, sauf mon gentilhomme, qui le vaut et qui en vaut bien d'autres.

— Votre gentilhomme !..... demanda curieusement le domestique.

— Ah! oui, un bon enfant. Et dire que des ennuis les l'ont traité plus mal que le dernier des derniers! Pattence, vos bourgeois m'ont l'air riches et vous verrez ce qui arrivera.

— Ma foi, si je vous comprends, je veux être pendu.

— Pattience, vous dis-je. Eh! commissionnaire, vous tenez donc garde avec vos crevasses.....

— Ferez-vous mieux, mon cher, dit Dominique, qui tout bas manifestait son maître de lui avoir imposé cette correc... nous voici à l'entrée de votre rue..... Je suppose que vous allez faire un fameux somme; vous en avez grand besoin.

— Est ce que vous croyez par hasard que je suis ivre! dit Jean-Claude dans une de ces colères subites qui saisissent les buveurs. Mais revenant aussitôt à ses bonhomie habituelle..... C'est vrai, un petit somme d'un quart d'heure me remettra pas.

En ce moment, il aperçut sa maison et la compagnie d'un air d'attendrissement.

— Vla ma barraque, dit-il; c'est là que je reste et la fin de mes jours. Il est fatigué, mais content. A propos, j'en fais de ces chemins.....

Il en compta rapidement quelques-uns, et ses progressions s'accélérèrent à mesure qu'il approchait de son domicile.

— Le gueux! c'est Gounaut!

— Qui donc?

— Le beau-frère qui s'est attelé tout seul.

— Vous rêvez.

— Je n'ai pas la berlue. Est-ce qu'il n'y a pas à en faire ?

— Si.

— Pourtant le numéro 300!

— Peut être.

— Je dirais vrai: il s'est attelé tout seul!

— Vous extravaguez.

— Vous verrez! c'est clair. J'avais laissé la mère seule la femme et mes filets à la maison; je reviens et je les vois ensemble dans la rue.

— Qu'est-ce que ça aura fait votre beaupre.

— C'est bon, ça..... Qui donc se permettrait de toucher à ma propriété !..... Attention, v'là des particuliers qui nous regardent. Il est leur demander la chose. Ils, cantaraber, mettez votre portugais et comment mon sacre est sous les armes !

— Parfaitement, répondit un homme qui mit son long nez pendant à la portière, puis descendit de la voiture où il paraissait être installé. Ce n'était pas sans peine qu'un préposé votre véhicule, en stationnant que vous fassiez de retour. Attention à droite.

Dominique qui comprit, devint tout tremblant. Jean Claude ne comprenait pas encore.

— Je sens que ça va mal, dit il mais c'est peine perdue. Je ne conduirai pas aujourd'hui..... Bien sûr, il m'en irait bien trop à cœur. J'ai besoin de repos.

Il se trompait.

Couvrez-en le bon Grégoire,
Ajoute-t-on dans l'oraison funèbre.....
Mais pour nous, ce n'est pas encore l'heure.
Allons boire et l'un dormir.

Les agents ne virent point tout une attitude pareil et ont en trop sur l'épaule de Jean Claude.

— Il y a, vous avez besoin de repos..... et sur tout besoin de coucher mieux votre langue que vous ne l'avez fait ce matin aux Portes-Ronge.

Les bonnes gens parlaient éclairant le malheureux cocher et lui rappelaient la tentative qu'on avait faite pour l'arrêter.

Jean Claude, maintenant bien d'une voix sourde..... Il en était brave, et voici la lettre de cachet au nom de laquelle vous alliez être conduit à la Bastille.

— A la Bastille, mais il n'en jamais été question! Où met on prison les filous, les voleurs..... mais non les pauvres gens inoffensifs comme moi.

— Pas tant de raisons..... Encore une fois, voici la lettre de cachet qui m'ordonne, moi sous N° 2 des de Vidocq-la, à vous appréhender au corps.

Jean Claude complètement dégrisé, regarda M. Tapin avec surprise.

— Ah! je vous reconnais, dit il, oiseau de mauvais augure. C'est vous qui avez arrêté.....

— Mille bombes. Vous pouvez bien en faire autant d'un pauvre cocher de fiacre. Il n'est a pas de sûreté pour personne, si l'on ne peut dire impunément à un Bastille. Mais, c'est égal, vous ne nous aurez pas votre.....

M. Tapin devint blême de rage.

— Donnez-moi ici, je veillez pas les représailles dans la cathédrale, enfant, je vous ferai mettre les menottes.

— Ne vous avancez pas, dit Jean Claude d'un air menaçant.

— Ne vous avancez pas! répéta le cocher fit mine de s'élancer sur le siège. Les agents le retinrent vivement.

— Ne le faites pas, monsieur, dirent ils, il est capable de vous assommer. Il a de vous en tenir jusqu'ici. Il n'est pas sûr de lui même. Il est capable de vous tuer